

Périphériques

La culture à Saint-Martin-d'Hères - d'avril à juin 2019 - n° 88



© L. Jammes

INTENSITÉ

Depuis le début des années 80, Louis Jammes n'a cessé de participer à la vie du monde. Philosophe de l'image par le geste, il s'engage. Il ne désire pas témoigner à la manière d'un photo-reporter mais prendre partie, faire partie, son travail : inventer une écriture photographique. Des membres de la Beat Generation de ses débuts, des œuvres réalisées à quatre mains avec Jean-Michel Basquiat, aux anges de Sarajevo, Louis Jammes continue sa route et *walk on the wild side* (Lou Reed) en nous invitant à parcourir le monde et son humanité.

Sommaire

- L'homme qui tua Don Quichotte
Scène > p. 2
- Des classes qui dansent
Scène > p. 4
- Les cinémas d'Afrique
Cinéma > p. 7
- Programme de la médiathèque
Lecture publique > p. 8
- Le poète Pierre Soletti
Poésie > p. 9
- L'artiste François Génot
Art contemporain > p. 12
- Le photographe Louis Jammes
Art contemporain > p. 16

2



Direction des affaires culturelles,
Maison communale,
111 avenue Ambroise Croizat,
38400 Saint-Martin-d'Hères,
téléphone : 04 76 60 73 32
Internet :
culture.saintmartindheres.fr
Directeur de la publication :
David Queiros.
Rédactrice en chef :
Hélène Millieux.
Rédaction :
Danielle Maurel-Balmain,
Jean-Pierre Chambon.
Dépôt légal : Avril 2019
ISSN 1165-0052
Conception :
Direction de la communication.

Arts du Récit : Un grand bain de réel et d'imaginaire ■

Le festival des Arts du récit aura lieu du 10 au 30 mai prochain. Fidèle à une ligne directrice fructueuse, cette nouvelle édition fait la part belle à des spectacles innovants, mêlant musique et parole, mais aussi à des formes nourries de collectes et de « vraie vie » ou encore à de grands textes du patrimoine littéraire revisités avec panache. Entre tradition et expérimentation, le conte envahit des dizaines de lieux martinérois pour des gourmandises d'une grande diversité.

À elle seule, la programmation du festival à l'Espace culturel René Proby reflète bien cette cohabitation contemporaine entre diverses formes de culture orale. Au commencement était ainsi l'épopée de Gilgamesh, premier grand récit d'aventures, sorte de roman initiatique gravé sur tablettes d'argile il y a environ 4000 ans. La Québécoise Nadine Walsh lui redonne vie et voix avec *Sacré cœur de Gilgamesh* (11 mai, 20h) « dans une esthétique presque radiophonique », mêlant les paroles de trois conteurs et bien d'autres sons. Autre tradition, celle portée par l'artiste burkinabé Pacos, également slameur et percussionniste, qui revient à Saint-Martin-d'Hères avec *Modibo* ou *l'indispensable fou* (13 mai, 17h30). Collecter, mixer, digérer, réinventer : c'est bien également l'approche qu'illustre de son côté la conteuse Virginie Komaniecki, qui puise dans moult histoires populaires et chants traditionnels pour concocter un étonnant *Volatil(e)s* (18 mai, 19h), pour lequel elle était tout récemment en résidence de création dans la Drôme avec son complice, le contre-ténor Samuel Cattiau.

Enfin, avec *Barbouillot d'pain sec* (15 mai, 19h30), Michel Boutet invente tout un monde bien réel, celui qui zone autour du bar du coin, la confrérie des gens de peu. Un spectacle « un peu décalé du bocal » que le conteur-chanteur-musicien promène depuis des années sans que ses histoires tendres et drôles aient pris une ride.

Que vraie vie et histoires ordinaires nourrissent aujourd'hui comme hier l'imaginaire de nombreux conteurs, Gérard Pottier l'illustre aussi à sa façon. Ce fidèle du festival revient sur scène avec son spectacle *Une vie de Gérard en Occident* (21 mai), inspiré par le roman éponyme de l'écrivain François Beaune, une sorte de banquet populaire dans le bocage vendéen.

À côté de ces immersions dans les histoires vécues des uns et des autres – revisitées par la fiction, le Festival des Arts du récit déborde de propositions scéniques, intimes, festives, gourmandes. Dans les musées, les bibliothèques, les salles de spectacles, de Vienne au Trièves, en passant par Saint-Martin d'Hères, la programmation promet cette année encore à la fois belles découvertes et heureuses retrouvailles.

Don Quichotte ou la parole en mode vertigineux ■



© David Anémian

Il est assez rare qu'un metteur en scène « s'attaque » à deux reprises à un texte aussi mythique que le Don Quichotte de Cervantès. Et pourtant, Sarkis Tcheumlekdjian l'a fait. Une première fois en 2008, dans une adaptation déjà consacrée au tome 2 du roman fleuve, moins connu que le premier livre écrit dix ans auparavant. Moment de vertige, où le personnage s'en prend à son créateur, lequel est bien décidé à le tuer avant la fin du texte de peur qu'on ne lui vole son héros ! Mais on ne se débarrasse pas de Don Quichotte aussi aisément, idéaliste à la drôle de figure gravé à jamais dans notre imaginaire. Un grand texte réflexif, d'une fascinante modernité, une mise en abyme qui continue de fasciner le metteur en scène.

Créé en 2014, *L'Homme qui tua Don Quichotte* place sur scène une comédienne, Déborah Lamy, et un musicien, Gilbert Gandil. La première porte à elle seule le texte, incarnant l'épopée du livre et les voix de Quichotte, Sancho et Cervantès. Un dispositif scénique épuré et poétique qui rapproche tout naturellement le spectacle théâtral de l'esprit du conte et de son cercle magique. « La comédienne et moi, nous nous sommes fait un cadeau mutuel, avec ce spectacle à la fois léger, dense, efficace et plein d'émotions. Il y a chez elle cette précision du geste qui me tient à cœur et l'intensité qui rend limpides les jeux de miroirs du texte. »

Sarkis Tcheumlekdjian a fondé à Lyon voici plus de trente ans la *Compagnie Premier acte*, avec laquelle il revisite comme auteur et/ou metteur en scène de grandes figures du théâtre, de Don Juan à Médée ou encore Caligula. Avec près de trente spectacles à son actif, où le répertoire contemporain tient une place importante, il participe de manière originale à une transmission exigeante, puisant à diverses sources. Il est par ailleurs enseignant de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT), installée à Lyon.

3

Danielle Maurel

L'Homme qui tua Don Quichotte
Adaptation et mise en scène :
Sarkis Tcheumlekdjian

Jeudi 16 mai, à 20h
À L'heure bleue

En partenariat avec les Arts du récit

Des classes qui dansent ■

Depuis 2013, L'heure bleue accueille des écoliers et collégiens impliqués dans un projet de découverte active de la danse contemporaine. Ces « classes qui dansent » participent d'une démarche d'éducation artistique permettant à chaque élève d'assister à au moins un spectacle, de vivre une rencontre avec des artistes et de se confronter à une pratique créative.



4

L'initiative des « Classes qui dansent » s'inscrit dans un projet pédagogique départemental « Danse en Isère » dont l'objectif global vise à l'épanouissement personnel des élèves, au développement de leur sociabilité, à la réussite de la suite de leur parcours scolaire, à leur insertion dans la société où il pourront participer, comme citoyens, à son évolution. Il vise plus précisément à leur donner les moyens de s'approprier une culture artistique, physique et sportive, et de leur apprendre à s'exprimer avec leur corps. Douze classes, dont des classes de l'école Voltaire et des collèges Fernand Léger et Edouard Vaillant de Saint-Martin-d'Hères, participent à ce dispositif, encadrées par leurs professeur-e-s d'éducation physique et sportive, lesquels ont suivi une formation pour pouvoir enseigner les rudiments de la danse. Sous la supervision de Marie-Christine Demarconnay et Laurence Guérin, conseillères pédagogiques de l'Éducation nationale, ces classes sont amenées à prendre part activement à un projet

chorégraphique collectif construit au cours d'une série de huit séances, réparties entre janvier et mai, à L'heure bleue. Deux danseurs chorégraphes conduisent les ateliers, Saïef Remmide (compagnie *Un autre angle de rue*) et Joseph Aka (compagnie *Aka*), dont le travail, repris dans les établissements avec les enseignant-e-s d'EPS, donnera lieu à une restitution générale en juin. « *L'objectif réel de cette démarche, commente Saïef Remmide, est de permettre aux jeunes de cultiver un imaginaire, de les faire bouger à partir de consignes chorégraphiques. Nous échangeons beaucoup ensemble et je pars toujours du jeu, en donnant des règles, un espace et un rôle à chacun, pour les emmener vers le geste. Il ne s'agit pas ici de leur inculquer un enseignement technique académique, mais de leur faire trouver leur propre manière d'interpréter le mouvement, de les faire participer à un moment de création. La restitution sera simplement un état des lieux de ce qui a été travaillé durant les sessions, je ne veux surtout pas leur imposer une trop forte pression.* »

Les élèves de ces « Classes qui dansent » ont eu la chance d'assister à une représentation du spectacle de leurs intervenants — *Nakama* de Saïef Remmide et *Où je suis étranger* de Joseph Aka — sur la scène de L'heure bleue, spectacles qui, avec l'ensemble de l'expérience vécue ici autour de la danse, font désormais partie de leur bagage culturel.

***Trois journées de rencontres
et d'échanges dédiées aux écoles***

**Lundi 17 (après-midi), mardi 18 (journée)
et mercredi 19 juin (matin)**

à L'heure bleue

Jean-Pierre Chambon



Afrique : Éclats de cinémas ■

Pour sa troisième édition des Rendez-vous des cinémas d'Afrique, Mon Ciné a tenu sa promesse : éclairer, par une programmation éclectique et de haute tenue, la vitalité du cinéma africain. Une énergie créative qui enchante dans un continent où faire et diffuser un film relève souvent d'un parcours du combattant. Concocté en complicité avec une dizaine d'associations locales, ce tour d'horizon ne visait pas l'exhaustivité – comment le pourrait-il avec un si vaste territoire ? - mais s'est montré fort varié par la nature des films projetés et les points de vue exprimés.



6

Entre documentaire et fiction, entre patrimoine et nouvelles créations, l'objectif était notamment d'aiguiser notre regard sur des contextes sociaux, politiques et culturels souvent méconnus. À ce titre, plusieurs films proposaient un retour sur des passés complexes et douloureux, masqués par l'ignorance. Retour sur la guerre entre le Rwanda et Congo, *La Miséricorde de la jungle* de Joël Karekezi était ainsi présenté en avant-première. À travers la dérive de deux soldats dans la jungle, le réalisateur – survivant

du génocide et grandi dans les camps de réfugiés - mêle l'histoire d'une amitié naissante à un plaidoyer contre la guerre, pour dire aussi l'espoir et la beauté de l'Afrique. Salubre lucidité également avec *Les Bienheureux* de Sofia Djama, où en 2008, quelques années à peine après la fin de la guerre civile algérienne, un couple se fracasse en une nuit contre le poids des mensonges et des peurs.

Attentive aussi bien à la jeune création qu'au patrimoine, l'équipe de Mon Ciné a su rappeler que le cinéma d'Afrique possède une histoire et des trésors inestimables.

En programmant les versions restaurées de *L'Autre* (Youssef Chahine, 1998 > 2018) ou *Le Ballon d'or* (Cheik Doukoure, 1993), hommage fut rendu à des maîtres disparus et à des œuvres résolument universelles. Parmi lesquelles *Hyènes* (1992 > 2019), chef d'œuvre du cinéaste sénégalais Djibril Diop Mambety, qui n'a rien perdu de sa force cruelle et de son invention poétique pour dire la dépendance de l'Afrique au néo-libéralisme.

Ces Rendez-vous des cinémas d'Afrique ont su enfin jongler avec les genres, les humeurs et les styles, ménageant des échappées souriantes et même des éclats de rire pour tempérer la gravité ambiante. Mention spéciale au drôle et tendre film burkinabé *Wallay* de Berni Goldblat, qu'on pourra revoir cet été sur écran et en plein air !

D. M.

Entre combat politique et quête intime ■

L'actrice tunisienne Fatma Ben Saïdane et le réalisateur sénégalais Alassane Diago étaient les invités de cette troisième édition des Rendez-vous des cinémas d'Afrique. Tous deux ont témoigné de leur engagement pour un cinéma dont la qualité ne rime hélas pas assez avec visibilité.



Fatma Ben Saïdane ■

est une grande actrice de théâtre et de cinéma, avec à son actif plus de vingt longs métrages. Venue à Mon Ciné présenter *El Jaida* de Selma Baccar, elle joue un rôle important dans cette plongée au cœur d'une Tunisie patriarcale et rétrograde d'avant l'indépendance, gardienne de quatre femmes envoyées en maison de correction pour désobéissance. « Selma Baccar a voulu faire un film militant, notamment avec la scène finale qui montre à quel point l'égalité est toujours menacée, et que la lutte des femmes doit continuer. » Revenant sur la situation politique et culturelle d'après la révolution, elle s'est faite l'écho d'un renouveau culturel, même si nombre de films peinent à trouver leur public, faute de diffusion en dehors des grands festivals.

Alassane Diago ■

était présent pour présenter son tout nouveau long métrage, *Rencontrer mon père* (2019). Ce jeune cinéaste mène un travail à la frontière du documentaire et de la fiction, hanté par les questions de l'émigration et de l'absence. Derrière l'émigration, il a mis à jour sa propre histoire, celle de son père parti au Gabon et jamais revenu, celle de sa mère minée par l'abandon. Résultat : un documentaire de création courageux, où le fils tente d'obtenir une parole vraie de son père, où la caméra et la voix off traquent une vérité, un pardon. « Je suis arrivé au Gabon chez mon père avec une valise de questions », note-t-il. Pas sûr qu'il ait eu toutes les réponses, mais il a eu le cran de faire « quelque chose de grandiose » comme le reconnaît le père dans un aveu bouleversant. À noter que *Rencontrer mon père*, tout comme le film *Hyènes*, est distribué en France par la société JHR films, représentée durant le festival par la programmatrice Marie-France Aubert. Un des partenaires qui permettent de rendre visibles des films majeurs.



D. M.

Tout le programme de la médiathèque ■

Avril

- **Café-Histoire**
Petites histoires locales ... et aussi martinéroises...
Espace R. Rolland – sam. 6 avril de 10h30 à 12h
- **Rallye républicain des femmes célèbres**
Espace P. Langevin – départ du rallye pédestre devant la médiathèque
mar. 8 avril de 14h à 16h
- **Club- Lecteur**
Espace G. Péri – mer. 17 avril et mer. 5 juin, 18h15

Mai

- **P'tites histoires – P'tites comptines**
Espace P. Langevin – sam. 4 mai et sam. 8 juin de 12h à 12h30
- **Café Lecture**
Espace A. Malraux – sam. 18 mai et sam. 22 juin de 9h30 à 12h
- **Formation collective aux outils numériques “Préparez vos vacances”**
gratuit sur inscription tel. 04 76 42 76 88
Espace G. Péri – sam. 18 mai de 10h à 12h
- **Des goûts et des couleurs – Coups de cœur des médiathécaires**
Espace A. Malraux – sam. 18 mai de 11h à 12h

Juin

- **Formation collective aux outils numériques “Musique en ligne”**
gratuit sur inscription tel. 04 76 42 76 88
Espace P. Langevin – sam. 15 juin de 10h à 12h





9

Le poète Pierre Soletti en résidence

Pierre Soletti, poète saute-frontières ■

D'avril à juin, la Maison de la poésie Rhône-Alpes accueille en résidence à Saint-Martin-d'Hères le poète Pierre Soletti. L'axe des diverses interventions publiques de l'invité correspondra au thème retenu pour la prochaine livraison de la revue *Bacchanales* : la notion de frontières. Frontières extérieures ou limitations intérieures, autant de démarcations à reconnaître, nommer et franchir. Pour brouiller les cartes et aller vers l'inconnu.

La ville de Saint-Martin-d'Hères a reçu, il y a quelques années, le label « ville en poésie » décerné par le *Printemps des poètes* et distinguant les communes, petites ou grandes, qui font en France l'effort de soutenir la diffusion de ce genre littéraire trop largement ignoré des médias et trop souvent réputé, à tort, difficile et donc intimidant et impopulaire. A la faveur d'une invitation pour une résidence artistique faite au poète toulousain Pierre Soletti, la Maison de la poésie Rhône-Alpes entend, pour un temps du moins, rendre visible la poésie dans la ville. En affichant, par exemple, des poèmes chez les commerçants ou en introduisant des moments de lecture ou de déclamation dans les divers rendez-vous qui jalonnent son agenda culturel.

10

Elle entend aussi faire travailler sur l'idée de frontières, laquelle constitue le thème du prochain numéro de sa revue *Bacchanales* actuellement en préparation. « *Il s'agira tout autant de traverser les délimitations qui divisent les quartiers d'une même ville que de décroquer nos propres frontières intérieures, celles qui peuvent nous séparer de nous-mêmes* », indique Françoise Allera, coprésidente de la Maison de la poésie.

L'auteur invité ressortit lui-même à plusieurs territoires littéraires en principe hétérogènes. Dans les différents recueils, plaquettes et opuscules qu'il a publiés, Pierre Soletti brouille les pistes en mélangeant les genres. Sa bibliographie s'avère volontiers arborescente, qui s'épanouit en poèmes, récits, nouvelles, textes pour la jeunesse, pour le théâtre ou les marionnettes, livres



d'artiste, livres-CD... Ce poète joue également de la batterie et dit ses textes à la manière de chansons parlées au sein du groupe rock Facteur Zèbre qu'il a monté avec notamment son frère Patrice, guitariste inspiré. Le groupe devrait participer à une *Nuit de la poésie*, fin juin, à Saint-Martin-d'Hères.

La poésie de Pierre Soletti garde la légèreté et la fraîcheur des mots de tous les jours. Elle puise sa saveur à la langue parlée qu'elle fait saliver sans lui en faire jamais trop baver. Jouant avec gourmandise de la variation et de l'anaphore, de la ritournelle ou du clin d'œil, elle prolonge un goût d'enfance dans sa façon de dire le monde et jusque dans ses mutineries. Si elle se fait parfois grave, c'est toutefois sans esprit de sérieux, tant sa fantaisie reste au bout de la langue.

Mais si elle semble écrite d'abord pour la voix, cette poésie aime aussi le livre. Dans nombre de publications de Pierre Soletti, le texte se trouve mis en page et comme en mouvement par des jeux d'agencements typographiques, l'aspect sonore traduit alors en forme visuelle, le plus souvent grâce à l'intervention de son ami plasticien Yves Olry, animateur des éditions *Color Gang*. C'est à ce dernier d'ailleurs qu'a été confiée pour l'occasion la partie illustrative du prochain *Bacchanales* traitant des frontières.

J.-P. C.

**Lecture des poètes
Pierre Soletti et Joël Bastard,
Mardi 9 avril à 19h30
Atelier de création de poèmes-affiches
avec Pierre Soletti, vendredi 12 avril**

**À la Maison de la poésie Rhône-Alpes,
33 avenue Ambroise-Croizat
Tél. 04 76 03 16 38 - 09 66 87 16 38**

« Garder à l'esprit l'incandescence de la langue »

Entretien avec Pierre Soletti

Tu te désignes comme « poète agité » : qu'entends-tu par là ?

Cette formule est apparue dans un article à la suite d'une série de performances que j'avais données au festival de Lodève et je l'ai reprise à mon compte. Il y a quelque chose de vivant, de remuant. La poésie est la chose la plus insaisissable et la plus réelle en même temps. Même si la poésie échappe aux définitions par définition, elle se balade sur toutes les frontières à la fois et ne se contente pas seulement de compter ses pieds : elle pose ses pieds sur tous les territoires de la création. La poésie c'est oser se renouveler à chaque poème. Peut-être même à chaque vers. Il faut oser se mouiller lorsqu'on écrit de la poésie — quand le reste du monde rêve seulement de passer entre les gouttes. Écrire, c'est s'agiter, c'est traverser les frontières. C'est une question d'agitation. Même si on écrit au calme, il faut agiter des idées, tout au moins des mots, sinon, à quoi bon ? On épluche les légumes des bons sentiments, on écrit une tarte avec de grosses ficelles, on se délecte de choses prédigérées ?

Quelle conception personnelle de la poésie défends-tu dans ton écriture ?

J'aime la liberté libre, pour citer Arthur Rimbaud. Je n'écris pas pour passer le temps. Écrire est toujours une urgence, une nécessité, un lieu privilégié de partage, de rêverie ou d'absolu. Je crois en toutes les poésies, pourvu qu'elles soient capables d'animer. Je clame et déclame pour un petit nombre. Si je touche un petit nombre, je m'adresse à tous pour autant. Je défends une poésie indocile en tous les cas. Être sur le versant où on ne t'attend pas c'est la possibilité que peut-être le message s'éparpille un peu plus loin que prévu, afin que vive la poésie vive, au-delà des limites de nos maisons silencieuses, au-delà de ce que le langage ne peut nommer. Je revendique une poésie de l'instant, éternellement. Une poésie active. Même si j'aime les choses qui se marmitent à feu doux aussi, bien sûr.

Par le travail de la voix et de la scène que tu pratiques intensément, cherches-tu à faire sortir la poésie des livres ? Et quel est ton rapport au livre ?

J'adore le livre dans tous ses états ! les livres écrits à la main comme les livres imprimés. Les livres d'artiste aussi

bien que les livres à tirage courant... J'aime lire, énormément. Et l'objet livre m'a toujours fasciné et passionné. J'ai créé très tôt une maison d'édition (Les éditions du soir au matin) pour éditer des livres, les fabriquer, les faire circuler. Et j'aime écrire des livres également, les imaginer. Je prends très grand soin à penser mes livres. Et évidemment, il y a la scène qui permet de diffuser, de partager l'immédiat et d'expérimenter.

Tu conjugues plusieurs talents — musicien, écrivain et performeur, graphiste plasticien —, tout cela participe-t-il pour toi de la même activité poétique ?

Ah oui, totalement. J'aime bien utiliser toutes les techniques que j'ai à portée et, j'ai envie de répondre : de « spontané » un maximum. C'est-à-dire le commencement. Créer est un acte libre, une déclaration d'indépendance. L'art ne fait pas de constat — ou pas seulement —, il fait des propositions au travers de ce qu'il donne à lire, voir ou entendre. Il chevauche les limites. Ses propres limites — ou celles que les bâtons mettent dans ses roues parfois — afin de dépasser les frontières et les faire franchir à quelques autres au passage, si possible. C'est ce qui m'intéresse en tous les cas. Je tâtonne, je ne suis pas sûr d'arriver quelque part, mais l'intention est dans le voyage. Garder à l'esprit l'incandescence de la langue. Celle qui éclaire des passages. Qui peut soulever les montagnes. Nous dépasser. Mettre le feu aux poudres. Car la véritable force du souffle n'est pas celle qui éteint le feu mais celle qui l'allume.

Comment envisages-tu cette résidence poétique à Saint-Martin-d'Hères, quel est ton projet ?

Changer le monde. J'ai commencé ce projet il y a un petit moment et je compte bien le poursuivre à Saint-Martin-d'Hères (rires). Répandre le plus de poésie possible à travers tous les canaux à ma disposition. Il y aura une exposition que j'ai créée avec Yves Olry « JE ÊTRE POÈTRE » dans le hall d'exposition de la mairie, puis nous ferons des happenings dans la rue, nous envisageons par exemple une expo des affiches de poésie-tracts (composées lors d'ateliers) dans les vitrines de l'avenue Ambroise-Croizat, autour de la Maison de la poésie, il y aura des concerts, des lectures publiques, une publication et bien d'autres surprises.

Propos recueillis par J.-P. C.

11

Sur le vif ■

S'intéressant au vivant sous toutes ses formes, François Génot porte une attention toute particulière aux lieux délaissés et aux interstices de l'urbanisation, là où la végétation notamment reprend librement ses droits. C'est à partir de cette nature obstinée, sauvage, qu'il crée son langage artistique, décliné en photos, vidéos, installations, mais surtout en d'étonnants dessins réalisés avec des fusains fabriqués à partir d'éléments prélevés sur le motif même.

12



Les lignes de désir de François Génot

du jeudi 18 avril au samedi 18 mai
Dans le cadre de Paysage > Paysages
Vernissage le jeudi 18 avril à 18h30

Conférence « Le végétal » de Fabrice Nesta
le jeudi 16 mai à 19h à l'Espace Vallès



13

@ Ludger Peiffrath

PAYSAGE → PAYSAGES

Un événement culturel
porté par le
DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE,
sur une proposition
artistique de LABORATOIRE.

SAISON 03

PRINTEMPS 2019

Événement culturel porté par le Département de l'Isère sur une proposition artistique de LABORATOIRE, PAYSAGE>PAYSAGES est une opération qui se déroule au rythme des saisons : SAISON 01 automne 2016 – SAISON 02 hiver 2017/18 – SAISON 03 printemps 2019 – SAISON 04 été 2020.

Dans sa Fabrique du pré, Francis Ponge avait noté son admiration devant « *le principe végétal* » qui se déploie « *d'un seul élan (non, d'un millier), d'une magnifique énergie et persévérance mais d'une merveilleuse lenteur et retenue pour rester aligné, pour que l'un ne dépasse pas trop l'autre, une émulation extrême multipliée par la retenue obligatoire de l'élan, une évaporation concrète (solide).* » C'est ce même élan vital, cette force de croissance et d'expansion du règne végétal et de la nature en général qui subjugué François Génot : il en a fait le fondement de son art.

Mais ce n'est pas tant la nature dans sa gloire et sa magnificence, ses paysages grandiloquents ou les puissants piliers du temple célébrés par Baudelaire qui émeuvent l'artiste, que sa simple capacité d'endurance et d'opiniâtreté, sa vivacité, son énergie proliférante. François Génot se penche sur des lieux humbles et à l'écart, auxquels ordinairement on n'est guère attentifs : les abords des zones industrielles, les friches, les bas-côtés, les haies. Il trouve son bonheur dans ces endroits négligés, déclassés, dans ces marges, ces terrains vagues, là où la volonté d'aseptiser n'a pu passer, dans ces recoins que l'urbanisation et l'aménagement forcenés ont dédaignés dans leur entreprise stérilisante.

14 Le déplacement sur le terrain, l'imprégnation du lieu dans sa singularité constitue l'étape primordiale du travail de François Génot : c'est sur le vif, *in situ*, qu'il construit ses projets. Sur place il observe, enregistre,

opère des prélèvements, compose des genres d'herbiers. Il s'installe même dans l'endroit plus longuement parfois, quand cela s'avère propice ou nécessaire. Car tout son art consistera à trouver une manière appropriée de traduire l'expérience de l'espace, d'en restituer une sorte de langage sensible.

Tout en saluant la vitalité de la nature, François Génot élabore une véritable poétique des friches. Il la développe sous divers médiums — photographies, vidéos, installations —, mais c'est le dessin, en tant qu'il est une confrontation trait pour trait avec le sujet, qui reste le plus poignant. Le fouillis des broussailles, les entrelacs compliqués des rameaux, le foisonnement touffu des plantes rudérales forment un univers graphique suggérant autant de coups de crayon. L'artiste, par son geste, reproduit le jaillissement des tiges, réactive l'énergie de la poussée végétale. Et, pour accentuer le mimétisme, il a fabriqué ses fusains à partir de branches qu'il a récupérées sur le terrain et réduites en charbon de bois.

Par son art, François Génot incite à considérer notre environnement d'un autre œil, à prêter une attention neuve aux espaces apparemment insignifiants que le vivant investit spontanément, et à interroger notre tendance à vouloir à outrance tout stériliser. Il invite à vagabonder par ces « *lignes de désir* », qui désignent les raccourcis devenus des cheminements de traverse, tracés dans les parcs publics ou les friches par le passage des hommes ou les animaux, hors des pistes convenues, hors des voies normées et bornées.

J.-P. C.





Louis Jammes, Photographe-Peintre ■

Dans les années 80, le photographe Louis Jammes réalise des portraits d'artistes alors que la figuration libre, le graffiti et le pop-art rivalisent de couleurs et d'exubérance. Dans sa galerie d'images, on trouve ainsi l'artiste lyonnais et multi-facettes Robert Combas, mais aussi Andy Warhol ou encore Jean-Michel Basquiat. Peu à peu, des anonymes, notamment des enfants, apparaissent devant l'objectif, mis en scène et en lumière dans un dispositif relevant d'un geste pictural. Explorateur du monde, l'artiste en arpente peu à peu les théâtres les plus dramatiques, de Sarajevo à Fukushima, sans pour autant s'écarter d'une voie artistique personnelle, insérée dans un réel qu'il s'agit de transfigurer. Un art de la fusion, où photographie et peinture sont nouées l'une à l'autre.

16

Louis Jammes

du jeudi 6 juin au samedi 6 juillet
À l'Espace Vallès

Vernissage le jeudi 6 juin
à partir de 18h30

© L. Jammes



Sarejevo, Fukushima, Tchernobyl, Gaza, Le Caire, etc. À égrener ainsi les lieux où Louis Jammes a posé depuis des années son objectif, on risque le malentendu en tirant son geste vers l'information et le témoignage. Or s'il s'agit de rendre compte des scènes marquantes du monde autour de lui, c'est toujours en peintre-photographe, en portraitiste, bref en interprète, que l'artiste se présente. On peut aussi s'étonner qu'après avoir immortalisé quelques figures du monde de l'art, proches de ses intuitions (Basquiat, Combas, Haring...), Louis Jammes soit « descendu dans la rue », que ce soit à Barbès ou dans quelques villes ravagées par la guerre. Or, du très visible à l'invisible, une même visée est sans doute à l'œuvre.

Au commencement était donc la Figuration libre, petite mais agissante confrérie de peintres. À leur démarche colorée, vive, nourrie de bande dessinée et de culture populaire, – Louis Jammes souscrit et rend hommage – ainsi qu'à des artistes américains majeurs. Cela donne des portraits très travaillés de Combas, Basquiat, Warhol, Haring et quelques autres. Pour ce faire, il fabrique un décor, intervient sur l'image avant, pendant et après la saisie, dialogue avec son modèle, le représente au milieu de signes évoquant son univers dans l'intensité du noir et blanc. Il invente un art hybride du portrait, une composition complexe, entre respect et malice. Quand il se déplace vers la rue et les anonymes, c'est avec le même dispositif et la même intention : ajouter, enrichir, célébrer, transfigurer.

Particulièrement marquante fut son intervention à Sarajevo en 1993. Dans la ville assiégée, il photographie des enfants à qui il ajoute des ailes, puis il

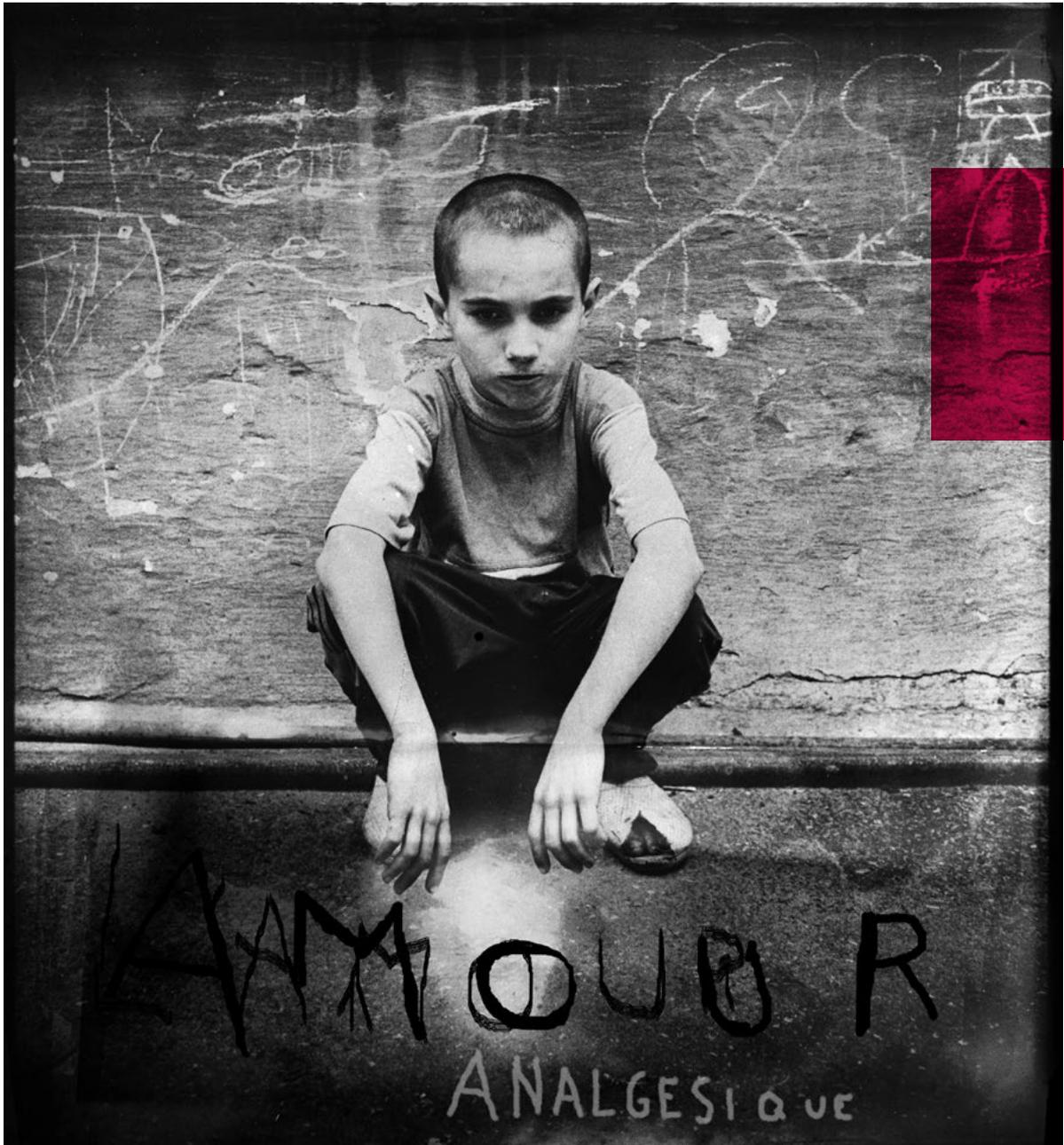


© L. Jammes

réalise des sérigraphies de ces images et les placarde dans la rue. Gens de Barbès, enfants des catastrophes, exilés des guerres, victimes des horreurs humaines forment la longue cohorte des anonymes pour lesquels l'artiste mène sa guerre des images, non en reporter réaliste mais en artiste qui veut rendre à chacun sa part sacrée, onirique et inaltérable. Aujourd'hui, il poursuit ce travail ailleurs, à Saint-Petersbourg ou en Géorgie.

Plus récemment, Louis Jammes a relié son parcours artistique avec son histoire personnelle et analysé le travail de l'inconscient qui a cimenté son œuvre autour des tragédies et du théâtre permanent de la cruauté. En repeuplant une ville avec des anges, en rendant leur lumière aux victimes, il fait de la révélation née de l'image un geste contre tout abus de pouvoir.

D. M.



© L. Jammes



Agenda

consultez l'agenda sur :
culture.saintmartindheres.fr

Je souhaite recevoir
gratuitement les
prochains numéros.

- par courrier
 par e-mail

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

E-mail :

Coupon à retourner à :

Maison communale
Direction des affaires culturelles
111 avenue Ambroise Croizat
CS 50007 38401 Saint-Martin-d'Hères
Cedex

- **Le mois de la musique "La musique fait son cinéma"**
du 23 mars au 13 avril – 4 espaces de la Médiathèque
- **Quinzaine artistique du Conservatoire à Rayonnement Communal Erik Satie**
du 1^{er} au 12 avril
- **Ciné-ma différence – Aïlo : Une odyssée en Laponie**
sam. 6 avril, 15h – Mon Ciné
- **Tout va s'arranger, Cie Le chat du désert**
théâtre – à partir de 12 ans
mer. 10, jeu. 11 et ven. 12 avril, 20 h – L'heure bleue
- **Des bémols dans la bobine, par les élèves du CRC Erik Satie**
entrée libre sur réservation
jeu. 11 et ven. 12 avril, 19h – Espace culturel René Proby
- **Atelier Corps et voix, [grand] parent / enfant**
de 2 à 4 ans : 9h30 à 10h30 / de 4 à 6 ans : 11h à 12h
gratuit sur réservation tel. 04 76 14 08 08
sam. 13 avril – Maison de quartier Paul Bert
- **Festival Trois petits pas au cinéma**
du dim. 14 avril au jeu. 18 avril – Mon Ciné
- **Désordre et dérangement, Cie Une autre Carmen - opéra clownesque**
jeu. 18 et ven. 19 avril à 10h et 16h - à partir de 2 ans – Espace culturel René Proby
- **François Genot - Les lignes de désir**
Exposition du jeu. 18 avril au sam. 18 mai – Espace Vallès
vernissage le jeu. 18 avril, 18h30 + Conférence "Le végétal" le jeu. 16 mai, 19h
- **Après nous l'déluge ? - MJC Bulles d'Hères, Cie Fylifolia - cirque**
ven. 26 avril, 15h et 20h – Espace culturel René Proby
- **Mathias Duplessy et les Violons du Monde**
mar. 30 avril, 20h – L'heure bleue

Mai

- **Bal de la Liberté – Les Barbarins fourchus**
mar. 7 mai à 20h30 - gratuit – Place de la Liberté – Le Village

Festival des Arts du Récit du 10 au 25 mai

- **Sacré chœur de Gilgamesh**
sam. 11 mai, 20h - dès 12 ans – Espace culturel René Proby
- **Modibo ou l'indispensable fou**
lun. 13 mai, 17h30 - dès 8 ans – Espace culturel René Proby
- **Barbouillot d'pain sec**
mer. 15 mai, 19h30 - dès 12 ans – Espace culturel René Proby
- **L'homme qui tua Don Quichotte**
jeu. 16 mai, 20h - dès 13 ans – L'heure bleue
- **Volatil(es)**
sam. 18 mai, 19h - dès 12 ans – Espace culturel René Proby

- **Atelier de lecture à voix haute – Théâtre du Réel**
autour du spectacle Vie d'ailleurs – Gens d'ici
pour adultes – gratuit sur réservation tel. 04 76 54 21 58
sam. 11 mai, 9h – Le BazArt(s)
- **Visite guidée de L'heure bleue**
dès 7 ans – gratuit sur réservation tel. 04 76 54 21 58
mer. 15 mai, 14h30 – L'heure bleue
- **Conférence "Le végétal" – Fabrice Nesta**
art contemporain
jeu. 16 mai, 19h – Espace Vallès
- **Conférence "Du nouveau sous les aurores" - MJC Bulles d'Hères**
science - dès 14 ans – gratuit
mar. 21 mai, 20h – Espace culturel René Proby
- **Atelier théâtre – Théâtre du Réel**
Lancement du projet participatif 2020
Inscriptions tel. 04 57 39 98 92
sam. 25 mai, 10h – L'heure bleue
- **Répétition publique – Cie du Savon noir**
gratuit sur réservation tel. 04 76 54 21 58
mer. 29 mai, 18h – Espace culturel René Proby

Juin

- **Street Art Fest Grenoble Alpes**
du 31 mai au 30 juin
- **Foul' Baz'Art(s) - théâtre**
les 14 et 15 juin – Quartier Renaudie
- **Louis Jammes**
Exposition du jeudi 6 juin au samedi 6 juillet – Espace Vallès
Vernissage le jeudi 6 juin à partir de 18h30
- **Carte blanche aux élèves de 3^e cycle du Conservatoire Erik Satie**
gratuit sur réservation
jeu. 20 juin, 19h - Espace culturel René Proby